

Football/A l'issue des entraînements avec son club Moïse Brou Apanga tire sa révérence

MIKOLO-MIKOLO

Libreville/Gabon

« **C'EST** quasiment à la fin de l'entraînement que Brou Apanga, que nous avons recruté pendant le mercato, s'est écroulé. Zita et les autres se rapprochent de lui et le relèvent. Il rassure ses coéquipiers que ça va... Hélas, le temps de le transporter dans une unité sanitaire, Brou Apanga, le défenseur sur qui le club comptait lors de cette phase retour, ne nous présentait plus des signes de vie », nous a expliqué, hier après-midi, le coach Jean-Baptiste Makaya. Qui, selon toujours ses explications, comptait titulariser notre « Brou Apanga National » ce week-end contre Mangasport.

Hélas, l'homme proposant et Dieu disposant, l'ancien défenseur axial des Panthères du Gabon ne va plus revêtir la tenue « orange et



Photo : Wilfried MBINAH

Brou Apanga (au milieu) et Ecuele Manga (gauche) qui poursuivent un attaquant gambien, formant la charnière des Panthères gabonaises.

noir » du FC 105. Cette équipe qui, en 2004-2005, ouvre ses portes au transfert de Mongomo, club de la Guinée Equatoriale, alors présidé par l'homme d'affaires italien Angelo Cavoza. Le « Guide » de Brou Apanga.

« Sur recommandation de

Michel Ebenezer, qui était mon entraîneur national, alors que j'étais manager général des Diables rouges du Congo, je découvre et adopte Moïse, un gamin de 17 ans qui sort d'un centre de formation de haut niveau. Grâce à mes relations, il joue dans plusieurs pays

européens dont l'Italie, la France et la Suisse. Revenu en Afrique, il me suit au Congo-Brazzaville et en Guinée-Équatoriale, avant de chuter au Gabon. Notamment au FC 105 avec qui il joue la phase de poules de la coupe d'Afrique. Son talent



Photo : Mikolo Mikolo

L'italien Angelo Cavoza, ancien manager général du FC 105, et promoteur de Moïse Brou Apanga.

n'échappe pas à Alain Giresse, alors sélectionneur national. Ce dernier et moi décidons de le naturaliser, puisque le Gabon avait besoin d'un défenseur de sa trempe. On ne s'était pas trompé, car Brou Apanga avait fait du bon travail avec les Panthères gabo-

naises», témoigne Angelo Cavoza.

Ce dernier, s'étant toujours comporté comme un père pour Moïse - athlète de 1,80 m pour 79 kg -, n'y croit toujours pas. Pour lui, Brou Apanga, au-delà de son caractère particulier de bon vivant, « était sain comme un poisson ». A en juger par ses passages remarquables à Brest (France)...et Mangasport du Gabon, sa deuxième patrie.

Oui, il avait tout donné à notre pays. Vraiment, il était fier de porter le « vert, jaune et bleu » de sa contrée adoptive. Raison pour laquelle le technicien français Alain Giresse se dit « effondré » par la mort de celui qui formait la charnière centrale du Onze gabonais avec Ecuele Manga. Vivement que le Gabon sportif rende à cette valeureuse Panthère des vibrants hommages ! Des hommages qu'il mérite, assurément.

Entretien avec le Dr Nsi Obame

" il faut renforcer les capacités du personnel soignant dans les clubs "

Propos recueillis par J.F.M

Libreville/Gabon

L'union: Depuis quelques années, des décès de footballeurs évoluant au Gabon sont observés. Comment l'expliquez-vous ?

Dr Nsi Obame: En ma qualité de médecin du sport, Je constate avec désolation une recrudescence de décès des joueurs sur les terrains. La mort subite du sportif peut survenir pendant un entraînement où une compétition. En général pendant la compétition. Ce phénomène que j'observe est planétaire. Car en 2003, en France, Marc Vivien Foé s'était effondré lors de la coupe des confédérations, tout récemment en 2016 Patrick Ekeng en Roumanie, au Brésil plus souvent, aux États-Unis dans le Basket-ball. C'est vous dire que cette mort subite du sportif, est fréquente et ne concerne pas seulement le championnat du Gabon

Selon vous, quels en sont les causes ?

Pour le commun des mortels, la mort subite du sportif de haut niveau est incompréhensible, car brutale, touchant des individus qui semblent en excellente santé. Ceux qui ont croisé notre compatriote Brou Apanga à 12 heures étaient bien loin d'imaginer qu'il va décéder brutalement. C'est dire que nos dirigeants et nos entraîneurs doivent garder en esprit ce type d'accident. D'abord pendant la phase de recrutement ainsi pendant les périodes d'entraînements et de compétitions. Car la pratique du sport de haut niveau, a des exigences physiques et physiologiques qui exigent un gros travail de cœur. Les morts subites des sportifs sont essentiellement de cause cardiaque brutale. Après 35 ans en particulier les maladies des artères coronaires du cœur (bouchées par des plaques d'athéromes).

Vous qui êtes médecin sportif, quelles peuvent être les exigences d'un sportif de haut ni-



Photo : J.F. Maroia

Dr Nsi Obamé Médecine du sport

veau s'agissant de son hygiène de vie ?

La pratique du sport de haut niveau exige une excellente hygiène de vie, dénommée hygiène sportive. Elle est supposée obliger le sportif à avoir une bonne alimentation, une bonne surveillance médicale régulière, avoir aussi une bonne récupération, du sommeil, observer certaines abstinences, l'alcool, le tabac, le dopage, sans oublier un bonne

équilibre affectif (donc ne pas avoir une vie sexuelle dense). Comment prévenir ces accidents dans notre championnat de D1 ? Il faut déjà procéder à une visite médicale rigoureuse de tous les athlètes afin de déceler les anomalies cardiaques (électrocardiogramme obligatoire à tous les joueurs).

Quels autres médecins sportifs exercent au Gabon et dans quel club, vu que le championnat est professionnel ?

Mon intention ici, n'est pas de frustrer qui que soit. Mais je tiens à dire haut et fort, qu'il y a un manque criant de spécialistes en médecine de sports dans notre pays. Certes, il existe des médecins généralistes ou spécialistes qui travaillent dans des fédérations et clubs, mais qui ne sont à aucun cas diplômés dans la médecine de sport. Aussi, leur mode de recrutement et leur statut (bénévole, vacataire) restent à revoir pour plus d'efficacité.

Pensez-vous, que s'il y avait un

médecin durant les entraînements Brou serait sauvé ?

Non car même dans les pays développés, seuls 4% des accidents cardiaques brusques sur les terrains ont pu être récupérés. Ce qui revient à dire, que dans le cas, de Brou le drame qui touche notre pays avec la perte de cet athlète ne pouvait pas être maîtrisé facilement.

Alors Dr, quelles sont les mesures à prendre à l'avenir, pour pallier ce type de drame ?

Au niveau des clubs, il faut renforcer les capacités du personnel soignant (avec notamment les gestes de premiers secours, massage cardiaque externe, réanimation cardiopulmonaire et avoir une bonne utilisation des défibrillateurs. Avec cet outil de pointe, lorsqu'un accident de ce type survient, il peut être maîtrisé si on agit rapidement et cela à moins de cinq minutes. Dépasser ce temps il est toujours difficile de réussir quoi que ce soit.

Comme une fatalité !

A.M.

Libreville/Gabon

LE sujet avait déjà été évoqué il y a un peu plus de cinq mois après la mort, là aussi lors des entraînements, du jeune footballeur de Dikaki FC de Fougamou (D2), Wilfried Loundou (lire notre édition du 3 novembre 2016). Et, apparemment, personne parmi les dirigeants sportifs ne semble

s'en préoccuper.

Et comme on dit : « La répétition est le propre de l'enseignement », on ne va donc pas se lasser de le répéter : les dirigeants sportifs gabonais, de même que les sportifs qui sont les plus concernés, appréhendent très mal les exigences du sport de haut niveau encore moins le professionnalisme. Ils ne comprennent pas bien, au fond, les complexités. Malgré que les cas de décès des footballeurs se multiplient avec une

constance jamais observée par le passé, on ne prend pas le phénomène à bras le corps pour tenter de comprendre ou d'expliquer cette cascade de décès subites pendant les matchs ou durant les entraînements au cours de ces quinze dernières années.

Le Gabon a, en effet, enregistré au cours de cette période la mort d'au moins cinq footballeurs. Et pourtant, autour des années 1980 et 1990, alors que le championnat national était de niveau

supérieur à celui d'aujourd'hui, on n'avait jamais enregistré autant de décès lié à la pratique du football. Mis à part celui d'Otounga, le sociétaire de Pétrosport. La mort de ces footballeurs auraient normalement dû conduire à une réflexion et surtout amené les autorités sportives à prendre des mesures qui s'imposent pour sinon éradiquer le phénomène tout au moins l'atténuer. Nul doute qu'après toutes les cérémonies qui vont

suivre le décès de Brou Apanga, la vie va suivre son cours, on va très vite oublier ce qui s'est passé au stade Idriss Ngari en attendant le prochain événement funeste. Personne ne se penchera, du moins croit-on, sur l'hygiène de vie des joueurs, sur leur suivi médicale (lire par ailleurs), sur les exigences de recrutement et sur la structuration des clubs qui ne se sont, hélas, pas encore arrimés au professionnalisme. Et c'est bien là le drame.